

Les années 90

Trade

Le Saint et le Trade ont beaucoup de choses en commun. Ce sont des clubs qui ont été pensés comme des machines, comme une émanation de l'industrie. Quand vous arrivez au Trade, vous êtes surpris par l'organisation. Vous attendez dehors, en pleine nuit (le club ouvre à 4 heures du matin), parfois dans le froid de l'hiver. Si vous êtes chanceux, vous attendez un peu moins longtemps dans la file des VIP. Mais tout le monde paye. Et l'argent entre. Ensuite, on fait la queue pour le vestiaire, avec des gens qui vous rappellent sans cesse à l'ordre, vous demandant de préparer vos affaires, de faire vite, de rester en ligne... C'est un club très martial. Et puis, tout d'un coup, quand on a passé l'épreuve du vestiaire, c'est une explosion sur le *dancefloor*. Plus de 1000 mecs, tous torse nu, tous bourrés d'anabolisants, en train de danser et de hurler sur ce qui ressemble à la pire techno du monde. Autant le dire tout de suite: le Trade est le club le plus explosif du monde. Il s'en dégage une énergie unique, au point qu'elle fait toujours un peu peur la première fois. Et la base de cette énergie, ce sont les trois dealers qui vendent ouvertement de la drogue dans la salle de



SERRÉS LES UNS CONTRE LES AUTRES, LES MECS SONT LE DECOR EN CHAIR DU CLUB.

l'entrée, là où les hommes sont plus immenses, plus musclés que nulle part ailleurs. Serrés les uns contre les autres, ils sont le décor en chair du seul endroit du monde où on autorise les dealers à faire leurs affaires. Sans la moindre gêne. Non seulement ils vous vendent ce que vous voulez, mais, en plus, ils vous conseillent : « *Tu veux quelque chose de fort ?* »

Dans le reste du monde, on essaye, tant bien que mal, de minimiser la place des stupéfiants dans le monde nocturne. Au Trade, la prise de drogues est évidente. Le plus grand mystère de cette institution a été de ne pas connaître, pendant les années 90, le moindre problème avec la police, alors que les raves étaient interdites et que les morts dues à l'ecstasy faisaient la une des journaux anglais. Liens avec la mafia, liasses de billets offertes aux policiers... il est quasiment impossible d'aborder ces sujets avec la direction du club, qui, pourtant, a subi sa première vraie descente de flics l'année dernière. Les pouvoirs publics ont dû réaliser, avec un peu de retard, que cette incohérence légale ne pouvait pas perdurer. Avec la sortie de compilations house, le retentissement du Trade dans la presse musicale – qui a fini par réaliser, il y a trois ans, que ce club était vraiment unique au monde – et l'internationalisation du phénomène (des soirées « Trade » sont régulièrement organisées au Queen ou à New York), il fallait verbaliser. Plusieurs employés du Trade sont désormais sous les verrous, et la menace policière a fini par ternir le sentiment d'insouciance indicible qui prévalait dans le grand club de Turmmills. Pourtant, le Trade reste, encore aujourd'hui, un lieu qu'il faut avoir vu au moins une fois dans sa vie. Ce club est le reflet d'une passion qu'ont les Anglais : ils exagèrent, ils dansent jusqu'à l'épuisement, et la musique devient si puissante qu'elle vous projette dans une frénésie émotive qui n'a tout simplement pas d'équivalent dans les autres formes d'art. Tous ces *breakdowns*, ces *drum rolls*, ces BPM tellement rapides qu'ils frisent l'apoplexie et ce totalitarisme de la techno européenne ne resteront pas dans l'histoire de la musique comme quelque chose de majeur. Pourtant, le Trade a créé un son, un style et même une façon de vivre qui n'ont aucun équivalent dans le monde. C'est un peu le bruit de la fin du monde et de l'éclipse à la fois. ●

Images extraites du site
www.tradeuk.net